

Une mise au point

En dépit des récents commérages médiatiques, ou grâce à eux, le Liban reste un mystère politique et culturel. Walid Charara et Frédéric Domont, respectivement, chercheur en relations internationales et chef du bureau de Radio-France Internationale au Liban, viennent à point nommé remettre un peu d'ordre et de nuances dans la perception que l'on peut avoir d'une nation à peine sortie de trente ans de guerre et dont on tend actuellement à faire entrer, de gré ou de force, les réalités complexes et tragiques dans des catégories toutes faites, simples, réductrices et le plus souvent manichéennes : pro ou anti-syriens, démocrates ou islamistes, etc.

En retraçant l'histoire et la conformation idéologique d'un mouvement tel que le Hezbollah, c'est évidemment au réexamen d'un chapitre crucial de l'histoire politique mais aussi culturelle et intellectuelle du Proche-orient que nous invitent les auteurs. Ils rappellent que le Hezbollah, à la différence des mouvements de guérilla ou de terrorisme islamistes actuels, plutôt « internationalistes », est avant tout nationaliste ; que son champ d'opération est uniquement le territoire libanais ; et que si ses inspirations doctrinales (notamment le *mouvement des déshérités* de Moussah Sadr, la pensée de Mohammad Hussein Fadlallah ou le Dawaa, proche des Frères Musulmans) sont indéniablement cousines des synthèses chiites iraniennes dont le khomeynisme est, à l'époque, considéré comme une manifestation exemplaire, il se voue d'abord à la défense de la nation libanaise – plurivoque voire polymorphe – menacée par un ennemi extérieur, Israël. Ils rappellent aussi à quel point l'invasion, en 1982, puis les déprédations et l'occupation israéliennes (et de ses milices supplétives ou collaborationnistes) au Sud-Liban jusqu'en en mai 2000 furent brutales, cyniques et meurtrières – Sabra et Chatila n'en étant que les exemples les plus odieux. Sa résistance obstinée, et très médiatisée dans le monde arabe (le Hezbollah filmait ses opérations de guérilla), sa résolution à refuser autant que faire se pouvait les conflits avec d'autres mouvements de résistance libanais à Beyrouth, ainsi que l'organisation d'une aide véritable des populations du Sud-Liban – toutes confessions confondues –, expliquent l'extrême popularité et la légitimité du mouvement, même chez les non-chiites.

Par pragmatisme nationaliste mais aussi par le fait d'une réelle ouverture d'esprit, peu connue en Occident, le Hezbollah ne vise donc pas à l'instauration d'une république islamique au Liban, laquelle écarterait une large part de la population libanaise et jouerait le jeu de ceux qui, comme Israël, souhaitent l'éclatement de l'État libanais.

Reste que, malgré la qualité, l'honnêteté de l'enquête et la publication, en annexe, d'un intéressant entretien avec Sayyed Hassan Nasrallah ainsi que de divers documents (résolutions 425 et 242 de l'ONU, résumé des opérations israélienne au Liban, textes des Sommets des pays arabes de 1982 et 2002, etc.) et cartes, d'une part, l'appareil de notes de l'ouvrage est assez pauvre. D'autre part, quelques questions ne sont pas posées, par exemple celles concernant le rôle du Hezbollah dans l'épisode peu glorieux des prises d'otage (trop vite évacué) ou encore son financement, sa dépendance ou non vis-à-vis de l'Iran. De même, puisque les auteurs, à juste titre, s'attachent à montrer le foisonnement intellectuel à la base des mouvements chiites, on eût aimé qu'ils s'y arrêtassent davantage, qu'ils en publiassent quelques extraits et en livrassent quelques références.

Un ouvrage passionnant, donc, mais qui n'offre une critique des clichés journalistiques que par le biais d'une méthode précisément... trop journalistique.

Frédéric DUFOING

Walid CHARARA, Frédéric DOMONT, *Le Hezbollah, un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard.